

Elisabeth Borne au gouvernement, la RATP va encore changer de PDG



Elisabeth Borne avait été nommée il y a deux ans à la tête du groupe public qui gère le réseau de transports parisiens .

Photo Christophe Bonnet/Citizenside/AFP

Nommée aux Transports, la patronne du groupe public quitte son poste avant la fin de son mandat, comme son prédécesseur.

Lionel Steinmann

[@lionelsteinmann](https://twitter.com/lionelsteinmann)

En nommant mercredi Elisabeth Borne ministre déléguée aux transports, Emmanuel Macron et Edouard Philippe ont d'une certaine manière joué la sécurité. Nommée PDG de la RATP il y a deux ans, elle connaît très bien la plupart des dossiers du secteur, et pourra donc rentrer très rapidement dans le vif des sujets (elle fut aussi, entre autres, directrice de la stratégie de la SNCF de 2002 à 2007).

Cet ingénieur de formation (X-Ponts) de 56 ans est également familière du fonctionnement de l'appareil d'Etat, puisqu'elle fut durant un an, avant son arrivée à la tête de la RATP, directrice de cabinet de Ségolène Royal au ministère de l'Environnement. Ce qui sera sans doute utile, au moins dans les premiers mois, pour compenser l'inexpé-

rience de son ministre de tutelle, Nicolas Hulot. C'est sans doute dans ses fonctions de directrice de cabinet qu'elle fut remarquée par Emmanuel Macron, puisqu'elle faisait partie, avec son homologue du ministère de l'Economie Alexis Kohler – aujourd'hui secrétaire général de l'Élysée – du petit groupe qui a négocié pour l'Etat l'accord de sortie de crise avec les sociétés d'autoroutes pour débloquer le plan de relance (ce qui fut fait en avril 2015).

Bus 100 % écologiques

Cette nomination a sans doute été pour l'intéressée elle-même une surprise : elle était encore mercredi à Montréal, où se tenait le Salon international des transports publics. A la RATP, en revanche, ce départ ouvre une nouvelle ère d'incertitudes. Elisabeth Borne y avait remplacé Pierre Mongin, qui avait démissionné en mars 2015 à la surprise générale (il avait été reconduit quelques mois plus tôt pour un mandat de cinq ans) pour partir chez GDF Suez. La voici qui quitte à son tour l'entreprise publique, deux ans à peine après avoir pris ses fonctions. Un laps de temps suffisamment long pour ouvrir un certain nombre de chantiers, mais trop

court pour pouvoir dresser un bilan. Elisabeth Borne a notamment repris à son compte le plan lancé par son prédécesseur pour disposer d'un parc de bus 100 % écologiques (dont 80 % à l'électrique) en 2025, mais sans avoir le temps de lancer le premier appel d'offres majeur. Elle a également impulsé plusieurs initiatives pour rattraper le retard du groupe en matière de numérique.

Mais le principal défi qu'elle avait identifié dès son arrivée à la RATP était la préparation du groupe public à la concurrence, à partir de 2025 pour les lignes de bus mais aussi sur les appels d'offres qui se profilent pour exploiter les futures lignes de métro automatique du Grand Paris Express.

Pour préparer cette échéance, elle avait fait adopter il y a quelques semaines – dans une certaine discrétion pour cause d'élections présidentielles – un nouveau plan stratégique, baptisé « Défis 2025 ». Pas sûr que son successeur, une fois que celui-ci aura été désigné, ne désire pas rédiger sa propre feuille de route. La RATP a réalisé l'an dernier 5,4 milliards d'euros de chiffre d'affaires et a dégagé un bénéfice net de 171 millions. ■